

que les promesses faites en 1870, les services militaires demandés et acceptés en 1871, la prière de laisser le pays et d'élire Sir George en 1872, ainsi que les assurances de Sir John A. MacDonald à ses

collègues et à leurs amis en 1873, sont les seuls motifs qui les ont déterminés à demander une amnistie quelconque en 1875. Ce fait est assez patent pour qu'il ne soit pas besoin d'une enquête pour le constater.

LA CORRUPTION DES PURS.

Il y a plus de vingt ans que les libéraux combattent le parti conservateur au nom de la pureté politique.

On sait ce qu'ils ont fait depuis qu'ils siègent sur les banquettes ministérielles. Leur arrivée même au pouvoir a été un immense acte de corruption. Ils ont acheté leur propres collègues de la députation afin de faire tourner contre le gouvernement de Sir John A. Macdonald la majorité qui devait le supporter. C'est ainsi qu'en accaparant M. Burpee, ils obtenaient du coup le support des deux Burpee, de M. Pickard et M. Killam, tous parents et unis en famille compact. On sait ce que les Burpee ont voulu faire payer à la Province. On a offert de l'argent, des places et des honneurs à pas moins de quinze députés pour obtenir leur vote contre l'ancien gouvernement.

Si l'on jette un regard sur leurs élections, l'on trouve trente ou quarante de leurs élections annulées pour corruption. Dans quelques comtés, la corruption a été gigantesque. Il y a eu une course entre MM. Boyer, Jodoin et Huntingdon à qui dépenserait le plus. Tandis que l'un dépensait \$25,000 dans son comté, l'autre y jetait \$30,000, tandis que le troisième y mettait \$40,000. Les enquêtes judiciaires même ont prouvé que le comité central de Montréal envoyait de l'argent dans les com-

tés par somme de \$9,000 à la fois pour un seul candidat.

Qui ne connaît aujourd'hui la corruption de ces Messieurs.

Prenez leur président honoraire, M. Holton, qui en votant pour une mesure du Grand-Tronc que tout son parti combattait, mettait dans sa poche la somme de \$100,000 et se le laissait dire en pleine face par M. George Brown sans rougir ; ou bien lorsqu'au moyen des fonds des pauvres amassés dans la Banque d'Epargne, il mettait dans sa poche une autre somme d'au moins \$20,000 ;

Prenez leur président actif, M. L. A. Jetté, qui a voulu d'un seul coup, comme nous le verrons plus tard, escamoter \$325,000 du coffre public ;

Prenez le chef du cabinet, M. MacKenzie qui a tout changé le parcours du Pacifique et en a fait un projet ridicule tout simplement pour faire passer le chemin à travers ses terrains miniers du Lac Supérieur. Par l'ancien tracé, le Pacifique passait à 50 milles de ces terrains, qui, quoiqu'on en dise, existent à environ 80 milles du Lac Supérieur. Nous en indiquerons la place sur la carte à tous ceux qui désireront la voir, de même que l'on en trouve la description dans la *Gazette Officielle* du Haut-Canada de 1874, avec les noms des propriétaires y compris celui de M. MacKenzie ;

Prenez l'ancien chef de la sec-